

L'épée et la plume

Le guerrier et le lettré

par Wong Tun Ken • photos : Frédéric Villbrandt



En Chine,
les managements de
l'épée et du pinceau
sont en de nombreux
points semblables.
L'art de calligraphier
dans l'air ou sur le
papier fait appel
aux mêmes qualités.



PORTRAIT

Né en 1945 à Shanghai, peintre et calligraphe, entraîneur officiel de Wushu en Chine, diplômé de l'Institut de Wushu de Shanghai. Arrivé en France en 1975, il commence à enseigner à partir de 1986 jusqu'à aujourd'hui les styles externes et internes du Wushu dont il est devenu un spécialiste, avec une passion particulière pour le Ba Gua Zhang... et la peinture.

En Chine, le pinceau était l'unique outil pour écrire. Et ce jusqu'aux années 40 du siècle dernier, au moment où le pinceau a été remplacé dans la société chinoise par le stylo occidental. Dans le film chinois *Heroes*, on montre une scène d'apprentissage dans laquelle le calligraphe tente d'améliorer son niveau d'épée. C'est bien sûr une transposition des arts au cinéma, mais dans la réalité, il existe vraiment une liaison intérieure entre les pratiques de la calligraphie et de l'épée.

L'art de l'épée et du pinceau

Les managements de l'épée et de la calligraphie sont ainsi en de nombreux points semblables.

Apprendre pas à pas

Pour s'exercer, l'apprenti calligraphe calque dans un premier temps le modèle de calligraphie imprimé en rouge (voir photo), puis décalque le caractère qui est en dessous du papier pour suivre la structure du caractère. Plus tard, il copiera les caractères posés à ses côtés pour mieux étudier et comprendre la charpente du caractère, expérimenter les mouvements du pinceau, et son élan. Enfin, le cal-

ligraphe écrira, de mémoire, pour bien inscrire le caractère et sa forme dans son esprit. Dans l'art de l'épée, l'apprentissage est presque identique: le pratiquant apprend d'abord les mouvements, en les copiant et en les répétant. Puis il cherche des liaisons entre les parties du corps avec l'épée. Enfin, apprentissage ultime, avec le yin-yang, il arrange les éléments qui s'opposent et rend l'épée vivante.

Différents styles d'écriture

Aujourd'hui, la calligraphie générale comporte une écriture carrée et régulière, *Kai Shu*; une écriture carrée et arrondie aux angles, *Li Shu*; une écriture ronde (utilisée pour la gravure des sceaux), *Zhuan Shu*; une écriture cursive, *Xing Shu*; et une grande écriture cursive, *Cao Shu*. L'art de l'épée comprend l'épée simple, avec pompon court ou pompon long, la double épée, l'épée à deux mains, le combiné à deux épées. La forme générale se divise en quatre sortes qui peuvent être mises en parallèle avec les différentes écritures.

- **Gong Jia Jian**: comme le Kai Shu, il y a ici de nombreux mouvements statiques. La posture est digne, stable et solide. Les membres et le tronc sont ouverts, étirés, en équilibre. L'énergie du corps est transmise jusqu'à la garde de l'épée. La plupart des formes traditionnelles d'épée appartiennent à ce style.
- **Xing Jian**: comme le Xing Shu, les mouvements sont plus vivants, le travail plus dynamique, avec des séries de mouvements fluides et une marche continue. L'élan lui aussi est continu. La dynamique sert à enrichir le rythme de la forme avec deux éléments qui s'opposent: mobile et immobile. L'épée de Wu Dang dans sa forme traditionnelle et la forme d'épée de Wushu moderne appartiennent à cette catégorie.
- **Zhi Jian**: comme Xing Shu et un peu Cao Shu, ce style imite la boxe de l'homme ivre. Les pieds sont animés, se croisent, trébuchent puis récupèrent l'équilibre du corps. Le rythme est à la fois lent, rapide et accéléré.
- **Mian Jian**: il ressemble à Kai Shu, mais les mouvements sont calmes, souples, continus et arrondis. C'est l'épée souple de Taiji. Chaque sorte a son style spécifique (par exemple, l'épée de tai chi se pratique les membres arrondis, avec des mouvements continus à même vitesse, lente...) mais ils ont tous les mêmes bases et beaucoup de points en communs. Le Gong Jia Jian est la base des autres sortes.

Le pinceau et le manche

En calligraphie et pour l'épée, le pouce, l'index et le majeur sont les doigts principaux nécessaires pour tenir le pinceau et le manche. Les autres doigts (annulaire et auriculaire) sont alors secondaires. Pour l'épée, ils servent

seulement à accrocher le manche pour laisser le poignet vivant.

La trace du geste

En calligraphie, le trait fait par le pinceau n'est pas qu'une simple ligne horizontale ou verticale. Son commencement prend la direction inverse du trait, comme un trait « à rebours ». La finition d'un trait se fait aussi de cette façon. On dit alors que l'on plie trois fois sur un même trait (début, fin et milieu). Cette façon de peindre permet de toujours canaliser la pointe du pinceau au milieu du trait peint, et d'étendre les poils du pinceau vers les deux côtés du trait. En épée, le trajet de l'outil est arrondi, ou dans le cercle. Le petit noyau ou grand cercle a comme axe: le poignet, le coude ou l'épaule. Mais le pratiquant doit être toujours attaché au cercle principal du tronc. Le parcours arrondi permet d'avoir un mouvement rapide et un changement continu sans couper l'énergie qui parcourt le mouvement.

C'est l'intention qui guide

Sur un simple trait, le pinceau bouge avec des changements compliqués de vitesse et de lenteur. Vite: le mouvement d'appui est légèrement élevé. Ce n'est pas le muscle qui peut le sentir ou le diriger et le faire. C'est plutôt l'intention qui dirige tout. A l'épée, le corps peut être divisé en cinq lignes. Chaque mouvement d'épée est organisé par ces cinq lignes. Si elles sont mal organisées, le corps est séparé. Chaque mouvement doit être pensé simultanément devant et derrière, à droite et à gauche, en haut et en bas pour obtenir une position carrée, régulière et bien proportionnée. Comme en calligraphie, c'est l'intention qui vient avant le mouvement pour diriger ce mouvement. Et cela varie en fonction des techniques utilisées car à chaque fois le point d'appui de la force se positionne sur différentes parties de l'épée. C'est aussi le travail de l'intention qui détermine ce point d'appui. Quant à l'écriture chinoise, elle est organisée en plusieurs parties. Entre elles, il doit y avoir une proportion raisonnable d'espace, alors seulement l'écriture est stable, bien proportionnée et équilibrée. Etant plus dynamique, l'épée est plus compliquée. Elle comporte des éléments qui s'opposent, comme par exemple, la statique et la dynamique, le vide et le plein, le dur et le souple, la vitesse et la lenteur, le court et l'allonge, le léger et le lourd, le bas et le haut, le mouvement face et latéral, la diagonale et la direction pure, l'intérieur et l'extérieur, la droite et la gauche... une théorie « yin yang ».

Pour en savoir plus, consulter le carnet d'adresses p. 66.



Les « quatre trésors du cabinet du lettré », les outils de calligraphie chinoise: le papier, le pinceau, l'encre et l'encrier. Leur valeur est beaucoup plus élevée en Chine que la valeur de l'or ou de la perle.

**C'est
l'intention
qui dirige
tout.**